

## LA FORGE DE FOUGAMOU : DEUX VERSIONS EN LANGUES VERNACULAIRES

Jean A. BLANCHON et Lolke VAN DER VEEN

La rivière Ngounié, qui prend sa source dans le Massif Du Chaillu non loin de la frontière avec le Congo, traverse tout le sud du Gabon selon une direction SE / NW et se jette dans l'Ogooué en amont de Lambaréné. Deux localités d'une certaine importance sont construites sur ses bords : Mouila, chef-lieu de la province de la Ngounié et Fougamou, chef-lieu du département de Samba-Magotsi, subdivision de la même province. La rivière est navigable sur une partie importante de son cours au point que Fougamou et Mouila furent un temps reliées, à l'époque coloniale, par bateau à vapeur. Toutefois, en aval de Fougamou une série de rapides et de chutes a toujours interdit l'accès direct à l'Ogooué. Encore aujourd'hui, le bois flotté doit être chargé sur des grumiers et remis à l'eau à Sindara, une fois ces obstacles naturels contournés.

L'explorateur franco-américain Paul Belloni Du Chaillu atteignit la Ngounié pour la première fois, venant du Fernan-Vaz par le Rembo Nkomi et l'Ovigui, le 11 décembre 1858, en amont de la ville actuelle de Fougamou. Cependant, dès le début du mois de novembre, alors qu'il se trouvait encore chez Olenda [Mù l ê: n d ð], chef des Eshira des plaines [ɣ ì s ǐ r ð ɣ ì n g ô: s ì], quelque part du côté de Mandji, il avait déjà entendu parler d'une chute sur la Ngounié et conçu le projet d'aller voir cette curiosité :

"J'appris des naturels qu'au delà de la chaîne de Nkoomoo-Nabouali on voyait une superbe cataracte. Une rivière qu'on appelle Rembo-Ngouyai [la Ngounié] s'élançait à travers un col de rochers escarpés, se précipite d'une grande hauteur dans la plaine, et reprend son cours au pied de la montagne. Tous les alentours

retentissent du mugissement de la cataracte qui rejaillit en vapeur le long des flancs de la montagne, en se colorant des magnifiques teintes de l'arc-en-ciel, colonne lumineuse qu'on aperçoit à une grande distance."<sup>1</sup>

Comme il résidait maintenant sur la rive droite chez un chef Apinji qui disposait de nombreux piroguiers il essaya de descendre la Ngounié jusqu'à la chute. L'expédition, forte d'une douzaine de pirogues, s'ébranla le jour de Noël 1858. Malheureusement, arrivant aux premiers rapides à la tombée de la nuit les piroguiers voulurent bivouaquer à terre, et le lendemain matin il fut impossible de les persuader d'aller plus loin. Du Chaillu, très déçu, ne put donc voir la chute lors de cette première tentative. Il restait cependant persuadé qu'il s'agissait d'une sorte de Niagara africain :

"Que la cataracte de Samba-Nagoshi soit une des plus majestueuses du monde, c'est ce que prouvent les descriptions que tous les nègres s'accordent à en faire ; c'est la grande merveille dont toutes les tribus, même les plus éloignées, ont entendu parler, et qu'elles vantent avec une admiration superstitieuse."<sup>2</sup>

Il se risqua donc à l'inscrire au jugé sur sa carte et à la rebaptiser selon les mérites qu'il lui supposait :

"Sur ma carte, j'ai donné à cette merveille le nom d'Eugénie, en l'honneur de S.M. l'Impératrice des Français."<sup>3</sup>

Depuis lors, on ne parle plus, officiellement, que des "Chutes de l'Impératrice".

Du Chaillu revint au Fernan-Vaz cinq ans plus tard, en octobre 1863. Le 19 novembre 1864 il était de retour chez les Eshira des plaines et bien décidé à se

---

1. *Voyages et aventures*, Chap. XXVI, p.464.

2. *Voyages et aventures*, Chap. XXVIII, p. 514.

3. *Ibidem*.

rendre aux chutes. Le chef Olenda lui donna des guides qui le conduisirent chez les Eshira Kamba [ɣ ï s ǐ r ə ɣ í k à m b ə], au village du chef Dihaou situé non loin du confluent de l'Ovigui et de la Doubanji, c'est à dire quelque part du côté du carrefour actuel de Yombi.

"...nous fûmes obligés de nous arrêter là, pour obtenir d'être accrédités près de la tribu Aviia [ə β í à], dans le territoire de laquelle sont situées les cataractes."<sup>4</sup>

Moyennant la promesse d'un bel habit, d'un collier de grosses perles et d'un peu de sel, la chose fut facilement arrangée :

"Dihaou et son peuple, suivant l'usage, se retirèrent à l'écart pour délibérer ; puis le chef, revenant à moi, me dit qu'il serait fait ainsi que je désirais, et que je n'aurais rien à craindre des Aviias ; ils étaient tous ses amis ; plusieurs de ses sœurs avaient pris des maris parmi eux, etc...,etc..."<sup>5</sup>

Le départ eut lieu le 7 décembre 1864. Trois hommes voyageaient par voie de terre et Du Chaillu descendit l'Ovigui , puis la Ngounié, dans une pirogue à moitié pourrie. Après escale dans deux villages des Evia, Mandji pour le déjeuner, et Luba, où il passa apparemment trois nuits et se procura un guide du nom de Movema Baka, l'explorateur s'engagea, au matin du 10 décembre, sur le sentier menant aux chutes. Une erreur du guide les fit descendre un peu trop loin, sans doute jusqu'aux derniers rapides, et ils durent rebrousser chemin.

"Enfin nous nous trouvâmes en face du tableau que nous étions venus chercher si loin. Le fleuve avait là près de 150 m de largeur ; mais une île rocheuse, située presque au milieu du courant et couverte d'arbres, divisait la chute en deux nappes inégales, dont une seule était visible de chaque côté. La nappe de droite n'a pas moins de 70 m de largeur, et cet immense volume d'eau se précipite d'une hauteur presque verticale. Outre l'île dont j'ai parlé, plusieurs petits îlots dispersés çà

---

4. *L'Afrique sauvage*, Chap. V, p. 87.

5. *L'Afrique sauvage*, Chap. V, p. 89.

et là, et des blocs de rochers, divisaient encore cette avalanche liquide, de sorte que la cataracte, au lieu de présenter, comme je m'y attendais, l'aspect imposant d'une seule masse d'eau, n'avait guère pour la chute d'ensemble qu'une hauteur de 15 pieds."<sup>6</sup>

Du Chaillu a beau accumuler les adjectifs, il ne peut dissimuler une certaine déception :

"Le spectacle était sauvage, grandiose, magnifique. Pourtant, il ne me causa pas tout à fait cette impression de sublime horreur que j'avais ressentie plus bas devant les rapides."<sup>7</sup>

Son entêtement à se rendre aux chutes fut cependant récompensé d'au moins deux façons. Il commença à comprendre la topographie du lieu et les raisons de son premier échec : Samba et Nagoshi étaient en fait les noms de deux des nombreux rapides situés au voisinage de la chute de Fougamou, laquelle se trouvait ainsi inaccessible aux pirogues des Apinji. Il soupçonna même que ceux-ci n'avaient qu'une idée très vague de sa position puisqu'elle ne se trouvait pas sur leur territoire. Surtout il eut droit, devant un feu de camp, au récit de "la forge de Fougamou". Dieu seul sait comment la communication réussit à s'établir: si l'original était en evia [ɣèβíà] il dut sans doute être traduit d'abord en eshira puis en nkomi, langue que Du Chaillu comprenait, à moins que le guide n'ait été capable de s'exprimer directement en eshira, ce qui n'est pas impossible vu la fréquence des mariages entre membres des deux ethnies selon le témoignage du chef eshira Dihaou en personne. Toujours est-il que Du Chaillu nous en a conservé une version américaine et la version française que l'on trouvera ci-dessous :

"Il existe une légende qui fait de la cataracte l'œuvre d'un esprit nommé

---

6. *L'Afrique sauvage*, Chap. V, p. 95. Le croquis que nous a fourni Monsieur Bodinga-bwa-Bodinga Sébastiren et publié ici même en annexe permet de se faire une idée du site.

7. *L'Afrique sauvage*, Chap. V, p. 95.

Fougamou<sup>8</sup> ; il demeure là ; dans les temps reculés, c'était un puissant forgeron. [...]. Voici la légende que m'a racontée à ce sujet notre guide Avia avec une conviction chaleureuse : "Dans les temps anciens, les habitants du pays avaient coutume de se rendre à la cataracte, et de déposer sur la rive du bois [du fer?] et du charbon ; puis ils s'écriaient : "O puissant Fougamou, je voudrais bien que ce fer fût travaillé en couteau, en hache (ou en n'importe quelle autre arme)". Et le lendemain, quand ils revenaient au même lieu, ils trouvaient l'arme forgée à souhait. Un jour cependant un homme vint, avec son fils, apporter du bois [du fer?] et du charbon ; puis tous deux eurent l'impertinente curiosité de rester là pour voir ce qui allait se passer. Ils se cachèrent, le père dans le creux d'un arbre, et son garçon derrière les branches d'un autre arbre. Fougamou parut avec son fils et se mit à l'ouvrage. Tout à coup le fils lui dit : Père, je sens une odeur d'homme ; à quoi Fougamou répondit : Il est tout simple que vous sentiez l'odeur de l'homme ; est-ce que ce fer et ce charbon n'ont pas été maniés par des hommes ? et ils reprirent leur travail. Mais le fils s'interrompit bientôt après en répétant les mêmes paroles ; alors Fougamou regarda autour de lui et découvrit les deux nègres. A cette vue il rugit de colère, et, pour punir ces téméraires, il changea l'arbre dans lequel le père était caché en une fourmilière, et la cachette du fils en un nid de fourmis noires. Depuis lors, Fougamou n'a plus forgé pour les hommes."<sup>9</sup>

En 1864, lorsque Du Chaillu entendit cette histoire, les Evia étaient déjà peu nombreux et assez mal en point. Depuis, la situation n'a fait qu'empirer, et à l'heure actuelle ils ne sont plus qu'une poignée dans trois des quatre quartiers d'un unique village de la rive droite de la Ngounié, en face de Fougamou. Fort heureusement, l'un d'eux, Monsieur Bodinga-bwa-Bodinga Sébastien, a mis en chantier un dictionnaire de sa langue maternelle et persuadé notre équipe de s'y intéresser, de sorte que cette langue, quoi qu'il arrive, ne disparaîtra pas sans laisser de traces. Afin de reconstituer ce que Du Chaillu a peut-être entendu, nous lui avons demandé de nous raconter sa

---

8. La forme evia de ce nom est [p u ɣ a m u] et la forme eshira [f u ɣ ə m ə]. La forme fournie par Du Chaillu, forme mixte et francisée, est devenue le nom de la ville de Fougamou.

9. *L'Afrique sauvage*, Chap. V, pp. 96-97.

version de l'histoire de la forge de Fougamou, que nous sommes heureux de présenter ci-dessous, transcrite et traduite en français par Lolke Van der Veen<sup>10</sup>.

(1a) **G**èγómbé γémàbáká βà mbέγδ, mbέγδ nà mbέγδ, γδ màbùl à, γómàbáká γδ èδηγδ ététú té, èβíà, wámàbáká nà mòγésì. **M**òγésì óné ómàdìγáká βà pùγàmù.

(1b) Dans les temps anciens, très très anciens, à Maboula il y avait, dans l'ethnie appelée Evia, un génie. Ce génie-là demeurait à Fougamou.

(2a) **N**í mòγésì óné ómàdyánzáká mìsàγδ myéttsδ mímàβánúkú èndí. **É**ná èβíà wàkóédýáká βà ηγùbú néènέ, mòsì nà mòsì nà mòsì γódyá sùmedýáká mìsàγδ myéttsδ mímàbáká nà àó nà èsδlδ myá èdyánzá γèsèβδ. **G**èbδηγè séttsδ wàkódyá bδηγδkó mìsàγδ myé mímàdyánzáká mòγésì óné, ómàβέγúkú té pùγàmù.

(2b) C'est ce génie-là qui travaillait tous les fers qu'on lui donnait. Pour cela, les Evia venaient à la chute, un par un, pour y déposer tous les fers dont ils avaient besoin pour les travaux en saison sèche. Chaque matin, ils venaient récupérer ces fers-là, que le génie avait forgés. Celui-ci s'appelait Pougamou.

(3a) **N**í ósé, mòbàgà nà mwánà èndí wàkótámbóγá γδ mbókà èndí wàkódyá léγá mòγésì óné nδηγí wádyá éná mònδηγδ ódyánzá èàó èγúbá. **M**òγésì óné dótá ómàbáká nà mwánà èndí. **W**ámàédýáká γódyá dyánzá mìsàγδ míné. **N**í γómàtámbóγá mòbàγà nóné àtámbóγá nà mwánà èndí ní wáswè má.

(3b) Un jour, un homme avec son fils partit de son village et ils allèrent épier ce génie et voir comment il(s) faisai(en)t fonctionner la forge. Ce génie, lui

10. Les majuscules G, V, E et O, correspondent dans ce texte et le suivant aux minuscules γ, β, e, o, respectivement.

aussi, avait un fils. A deux ils venaient travailler ces fers. Une fois arrivés sur place, l'homme et son enfant se cachèrent.

(4a) **Gómàswèmá** àò, mòyèsì nà mwánà èndí nà èédyá. **Mwéné** nà èbëndá tèté èndí té, ò tátá òò, nàókó màṅgá má ímà **βáàβá**. **Ní** tèté èndí té, á màṅgá má ímà á ómà wáèdí nà mìsàγò míìmí, ká ómà. **Ní** mwánà nà èβwéá. **Wádyánzá** wádyánzá wádyánzá wádyánzá.

(4b) Lorsqu'ils se furent cachés, le génie arriva avec son fils. L'enfant dit à son père : "O père, je sens l'odeur d'une personne ici." Son père lui répondit : "Ah, tu sens peut-être l'odeur d'une personne, mais il s'agit (sans doute) de l'odeur de ceux qui sont venus ici déposer le fer. Il n'y a personne." L'enfant se tut. Ils travaillèrent, travaillèrent, travaillèrent.

(5a) **Ní** mwéné nà èòmbá èbëndá tèté né té, ò tátá òò, nàókó màṅgá má ímà **βáàβá**. **Tèté** èndí té, ò èàmbò níndé, tèté né dótá nà ètsíká **βítá**.

(5b) Mais (quelque temps après) le fils s'adressa de nouveau à son père : "O père, je sens l'odeur de quelqu'un ici." Son père lui dit alors : "Que se passe-t-il donc ?" Le père aussi s'arrêta.

(6a) **Vámátsíká** èndí èdyánzá, ní àtsèyéá àtsèyéá àtsèyéá àtsèyéá, tsé dyétsò. **Ní** àtsèyéá nàní àkóéna tá tèté, tèté né à mòbàγà ómàédyá γódyá wáléγání, ámàswèmá γò mòkùndú.

(6b) Une fois qu'il eut arrêté son travail, il se mit à regarder, regarder, regarder partout. En regardant ainsi, il aperçut le père, le père du jeune homme qui était venu les épier et qui était caché dans un trou.

(7a) **Èndí** àòmbá ètséyéá mbórá mòsí, àtsèyéá àtsèyéá.

Nà èòmbá èéná dõtá mwánà, àmàswèmá γòtsé èpùmbù nà mìtéká γò mòté òmðsí òmàbáká bèlé nà èndí.

(7b) Il se mit à regarder à un autre endroit. Il regarda, regarda et...aperçut aussi le fils, qui était caché sous des branches et du bois mort au pied d'un arbre juste à côté de lui.

(8a) Vámáéná tèté né nàné, ní àbá nà βìnìngá. Vámábá èndí nà βìnìngá, ní àwákámbédyá. Vámàwákámbédyá èndí, èndí té, èòwè èòwè tèté òndè γò mòkùndú, òndè γò pòkó, nàγókámbédyá òkòbèòγá γèléγáλέγέ. Èòwè mwánà dõtá, òndè γòtsé èmbùnzà, ní àmòbèòá γètúkátúká.

(8b) Suite à cette découverte, le père se mit en colère. Emporté par la colère, il les maudit. Après les avoir maudits il dit : "Toi, père, (caché) dans le trou, (caché) dans la fosse, je t'ordonne de te transformer en termitière." "Et toi aussi, enfant, (caché) sous les feuillages." Et il le transforma en termitière-champignon.

(9a) Ní βáné èàò nà èbèòγá nàné, èndí nà βìnìngá ní àbòngó mìsàγò myétsò, nà màγá métsò māmàédyáká nà àó. Wàéγùnγá γò màmbá

(9b) Après les avoir transformés ainsi, toujours en colère, il prit tous les fers et tout le charbon de bois que les hommes avaient apportés. Ils les jetèrent à l'eau.

(10a) Màγá máné, ní māmàbèòγá mòsàá òβέγá ìtó èβία téέ, màγá. Màγá máné, ní màkòtòéáká ní māmáídá nà fyóó ní mátókúkú γèsèβò sέtsò. Gèsèβò tá γémàédyá, tsóngé à zíè



nà út, éná wàγétò wàkótókáká, éná tòkòmáéàkáká ná γèsìrà ná èβία. Itó wétsò tðéá màγá máné.

(10b) C'est ce charbon-là qui s'est transformé en écrevisses noires que nous, les Evia, appelons "maga". Ces écrevisses, nous les mangeons. Elles sont noires, très noires. On les pêche à chaque saison sèche. La saison sèche venue, au mois de juillet et d'août, les femmes vont les pêcher et ensuite nous les mangeons, les Eshira comme les Evia. De ces "maga"-là, nous en mangeons tous.

(11a) Ní βáné βámàbá βáné, mòγésì nà èdímbáná, βámàtsíkádó èndí èdyánzá nà βìnìngá, mòγésì nà èdímbáná, βáné èβία ní wákámhá. Vámákámhá àò nà èàmbò éà mìsàγò, sáβù ní, βámánèngá èàò tέ, á tòkónèngádó tá èγúbá, mònðngò òbètσίkί mòγésì.

(11b) C'est à cet endroit-là que le génie disparut. Ayant arrêté son travail à cause de sa colère, il disparut. Ce furent les Evia qui se trouvèrent marris. Souffrant de ce manque d'outils ils se mirent à apprendre la forge (en se disant) : "Nous allons apprendre à forger, comme le faisait le génie."

(12a) Gèγómbé sá mbέγð, èβία wàsámàbáká nà mòγúbú. Wàsámàmènyáká. Mòγésì óné ní ómàwáβánáká ηγùdù. Vàmàdímbáná wðó βáné, sáβù ní βámánèngá èàò. Èàmbò émàòtá βà màbùlà ní énè γèγómbé sá mbέγð nà mbέγð nà mbέγð.

(12b) Dans les temps reculés les Evia ne pratiquaient pas la forge. Ils ne savaient pas faire. C'était le génie qui leur prêtait main forte. C'est depuis que celui-ci a disparu qu'ils l'ont apprise. Cette affaire eut lieu à Maboula, il y a très très longtemps.

(13a) Ká tέ γémàòtá nà dédè díìdí, γèγómbé γémàòtá sá mbέγð é. Tòbéndú máné tá nà èbòtò. Éné èbòtò éγwá wábéndá wáédyání. Éné èbòtò éγwá wábéndá wáédyání.

(13b) Ce n'est donc pas un événement récent, il date des temps anciens, très très anciens. Les vieux nous la racontent. Ceux-ci meurent et la transmettent à ceux qui viennent (après eux). Et ainsi de suite.

(14a) **Vábótú mwánà tá àndè nà yèè èndí nà tèté èndí, éná àkòmóbéndá yèlòmbé yéné. Óné dõtá àbéndáná tá èbéndánáká, tá èbéndánáká, ní yètòà yè-lòmbé yéné yèsádímbánání.**

(14b) Quand un enfant est né, s'il a une mère et un père, il(s) lui raconte(nt) cette histoire. Lui la racontera ensuite et la reracontera. Voilà pourquoi cette histoire ne disparaît pas.<sup>11</sup>

Nous avons également demandé à Monsieur Léon Mbumba, Président de l'Assemblée Départementale de Fougamou, de nous raconter la même histoire selon la tradition eshira. On trouvera son récit ci-dessous, transcrit et traduit en français par Jean Blanchon.

(1a). **Dìkübè dí Fùγàmù, γìγùmbì γíbílí bíβúndè byè:tù, γù mùtábúγù má:ngəlè, bëndà:ngè nē bē bírìnì bì mədílù, nē məγàlà, γùsù:nzà:ngè βé mbékè dúrèmbù, bēbèlì nē γìβèlè γínè γí Fùγàmù.**

(1b) La forge de Fougamou, à l'époque de nos ancêtres, au début de la saison sèche, on allait avec de petits morceaux de fer et du charbon de bois et on les déposait au bord de la rivière près de la chute de Fougamou.

---

11. Nous signalons que certaines nuances aspectuelles et/ou temporelles nous échappent pour l'instant, en particulier l'utilisation du "passé récent" dans certains passages marqués par un plus grand dynamisme quant au déroulement de l'action. Elles seront étudiées ultérieurement.

(2a) **Lâ:** bəkúrétsimà:ngà, bək̀wâmbìl̀à:ngə̀ rə̀ : "ó Fù̀yàmù! ó M̀à̀yòtsì !**Lâ:** nzìkúbềyìl̀è bé m̀ə̀yàl̀à, nə̀ m̀ədìl̀ù. Nyà̀ròndí ndyá̀ ỳùt̀ùl̀ìl̀è m̀ədìl̀ù m̀ánà, m̀ìkwàrà, mbê:tsì, m̀ədìl̀ù m̀ö:tsù m̀ánə̀ k̀èrì nə̀ b̀ìdyànzù byê:tù b̀ì m̀á:ngə̀l̀è".

(2b) Alors on se tenait debout et on s'écriait: "Ô Fougamou ! Ô Magotsi ! Vois, je t'ai apporté du charbon et du fer. Je désire que tu forges ce fer en machettes, en couteaux, en tous les fers dont nous avons besoin pour nos travaux de la saison sèche".

(3a) **P̀àsí** b̀ámànə̀ ỳwâmbìl̀è ǹánə̀, b̀ək̀úyábùyə̀ ỳú d̀ì:mbù. V̀ə̀ ỳùyàbùyə̀ ỳá:wù ỳú d̀ì:mbù, mbô ngwá:l̀ì, b̀ək̀úkùndə̀ ỳwêndə̀ ỳùkébà, ỳérə̀ m̀ədìl̀ù m̀á:wù m̀ə̀tsìt̀ùl̀ù.

(3b) Lorsqu'ils avaient fini de parler ainsi ils revenaient au village. Une fois revenus au village, le lendemain matin, ils retournaient voir si leur fer avait été forgé.

(4a) **B̀ə̀ỳwê** ǹánə̀ b̀ə̀ỳôráyənə̀ m̀ədìl̀ù m̀ö:tsù m̀á:t̀ùl̀ù : nə̀ mbê:tsì, nə̀ m̀ìkwà:rə̀, nə̀ p̀ì:β̀ì, nə̀ m̀ákò:ngù, nə̀ p̀áyə̀rə̀ b̀údìl̀ù ỳá:ndí ẁö:tsù, nə̀ m̀ásà:mbì. **K̀á** ànánə̀ nə̀ ǹánə̀ ỳíỳumbì ỳỳö:tsù.

(4b) Ils partaient donc et trouvaient tout leur fer forgé : des couteaux, des machettes, des haches, des sagaies, et toutes sortes de fers, des rasoirs. C'était comme cela à chaque fois.

(5a) **R̀ə̀** ẁì:sì m̀úmfwìmbà, t̀àyì nə̀ mwànə̀ à:ndì ỳá rə̀ : "D̀ùk̀ìréỳwêndə̀ ỳwêl̀àb̀ə̀ m̀ü:t̀ù ẁá:t̀ùl̀ì ǹánə̀."

(5b) Un jour un père dit à son fils : "Allons d'abord voir si nous voyons celui qui forge ainsi."

(6a) **R̀ə̀** b̀ək̀wè:ndà, b̀ək̀êswè:mà, àwùnə̀ àk̀úbárá ỳú

yù:lù ; àwùnə àkúswê:mə βə dībàndù dī mûrì.

(6b) Ils partirent donc et se cachèrent ; l'un monta dans un arbre, l'autre se cacha au pied.

(7a) **Kà** βə, bə̀yìsì bānə bə̀bèyì, yà:wù ɣwâ:ɣù ká nə ɣùrù:ɣə. **Bə̀yìsì** bānə ɣwà:ndì ɣúbá:ngá táyí nə mwànə.

(7b) Alors les deux esprits eux aussi arrivèrent. Ces deux esprits étaient également père et fils.

(8a) **Yà:wù** nə ɣùrù:ɣə nə ɣùbàndə ɣùtúlə mədílù mà:wù, kà mwànə nə ɣwàmbìlè táyí rə : "**Tâ:tə** ! **Mé** nyà:ɣùlù tsùlù mú:tù βàβə, tsùlù múmà !"

(8b) Ils arrivèrent et se mirent à forger leur fer. Soudain le fils dit à son père : "Papa, je sens une odeur d'homme ici, une odeur de chair fraîche."

(9a) **Táyì** â:ndí rə : "**À:** wâ:βáyí tsùlù múmà. **À:** bî:sì bə̀tsìsù:nzə mədílù mà:mə. **Bâ:nê:**ngú rə : bātù."

(9b) Son père dit: "Ah, tu as parlé d'une odeur de chair fraîche : ce sont ceux qui ont déposé ces fers. On les appelle les gens."

(10a) **Vá:nə** kà nánə kà nánə, kà mwànə nə ɣùkùndə ɣwàmbìlè táyí â:ndì : "**Táyì**, nê:sì, mé nyà:ɣùlù tsùlù mú:tù βàβə, tsùlù múmà, tsùlù múmà, tsùlù múmà !" **Táyì** â:ndí rə : "**Ká** βà, ɣö:tsù dyămbù ngênzə."

(10b) Comme c'était toujours pareil, le fils dit de nouveau à son père : "Papa, ce n'est pas ça : moi je sens une odeur d'homme ici, de la chair fraîche, de la chair fraîche, de la chair fraîche !" Son père répondit : "Après tout, c'est peut-être vrai."

(11a) **Ká** táyì nḗ yùḡèngìsḗ yú yù:lù, áḡèngìsḗ nánà : mǔ:tù, àswê:mḗ yú yù:lù, mwânḗ. **Yà:ndí** rḗ : "**Vánḗ** ndyàyù yú yù:lù, ùsâ:kùndḗ sù:ndḗ βánḗ. **Nyâ:kúkâ**lùsì ḡìtsyêkù !"

(11b) Le père regarda donc en l'air et il aperçut quelqu'un qui se cachait là-haut : c'était l'enfant. Il dit : "Toi, là-haut, tu ne redescendras plus de là. Je te change en termitière aérienne."

(12a) **À**ḡèngìsḗ βétsì, βḗ dībāndù dī mûrì, táyí áswê:mḗ βḗ dībāndù dī mûrì. **Yà:ndí** rḗ : "**Ndyă** βánḗ ùkḗ βḗ dībāndù dī mûrì, wâ:nāmḗ βánḗ ! **Ûsâ:kùndḗ** rámbùḡḗ ! **Nyâ:kúkâ**lùsì ḡìḡyúḡyù. **Ûsâ:kùndḗ** rámbùḡḗ !"

(12b) Il regarda au sol au pied de l'arbre : c'était le père qui se cachait au pied de l'arbre. Il dit : "Toi là-bas qui es au pied de l'arbre tu y es maintenant collé. Tu ne partiras plus de là. Je te change en termitière-champignon. Tu ne t'en iras plus."

(13a) **À:** βánḗ nḗ βánà, bàtù bánà, ùnḗ úkâlùḡḗ ḡìtsyêkù, ùnḗ úkâlùḡḗ ḡìḡyúḡyù, βánḗ nḗ βánḗ.

(13b) Alors soudain, de ces gens là l'un fut changé en termitière aérienne et l'autre fut changé en termitière champignon, instantanément.

(14a) **Bàḡìsì** bánà, kà nḗ ḡùbò: mḗḡálà, mḗ yâ:wù bḗtùlìlḗ dīkùbà, nḗ ḡùbò: dīkùbḗ dyà:wù nḗ ḡùbùmḗ yú mà:mbḗ. **Yâ:wù** ḡwâ:wù nḗ ḡùḡàbùḡḗ yú mà:mbḗ. **Wì:sì** wúnà, rḗ ḡútsímḗ dīkùbḗ dyè:tù dí **Fùḡàmù**.

(14b) Les esprits prirent alors le charbon avec lequel ils faisaient marcher la forge, ils prirent aussi leur forge et jetèrent le tout à l'eau. Quant à eux, ils retournèrent sous l'eau. Ce jour-là ce fut l'extinction de notre forge de Fougamou.

(15a) **À**βâ mǝɣálǝ mǝ yâ:wù bǝbúmâ, mǝkúkâlùɣǝ mùsâlǝ wâ:nê:ngú rǝ : mǝ:ɣǝ. **M**ùsâlǝ únǝ ùsâdǝngǝní βǝ mbùrǝ yâ:ndí wò:tsù ; wâ:dǝngǝní kâ βǝ ɣìβǝlǝ ɣì **F**ùɣàmù.

(15b) Alors le charbon qu'ils avaient jeté se changea en écrevisse appelée : "maga". Cette écrevisse ne se trouve nulle part ailleurs ; on la trouve uniquement à la chute de Fougamou.

(16a) **M**ùsâlǝ ùpî:ndǝ ɣérǝ mǝɣâlǝ. "**M**â:ɣâ", dínǝ dyáɣwâmbìlí rǝ : mǝɣâlǝ. **M**ǝɣâlǝ mánǝ mǝ:kâlùɣǝ mìsâlǝ ; mìsâlǝ mínǝ nǝ mù:nì, pá dútsìɣwè:ndǝ, dùɣwómyê:nǝ. **M**yâ:lóbú:ngú βánǝ ɣìɣùmbì ɣì má:ngǝlǝ.

(16b) Une écrevisse noire comme du charbon. "Maga", c'est un nom qui signifie "magala", charbon de bois. Le charbon s'était changé en écrevisses. Ces écrevisses de nos jours, si nous y allons nous les verrons. On les pêche là pendant la saison sèche.

(17a) **G**ìlǝ:mbì ɣínâ, ɣìɣùmbì ɣyâ:βyóɣílǝ mútǝngǝní rǝɣǝ ùnê:ngù:ngú rǝ : Du Chaillu. **À**βyǝ:ɣǝ mù:mù "en mil huit cent cinquante huit". **À**kú:lú ɣílǝ:mbì ɣínâ ; àkú:βùlǝ tsyǝfì **D**yâ:wù (mbàrǝ ɣúbâ:ngǝ tsyǝfì ìnènì ìnê:ngù:ngú rǝ : **D**yâ:wù). **Y**â:ndí rǝ : "**M**ê nyâ:ró: ɣwólâbǝ ɣìβǝlǝ ɣínǝ ɣì mè nyâ:ɣù:lù ɣìlǝ:mbì rǝ ɣìnǝ dìkùbǝ."

(17b) Cette affaire, c'était à l'époque où est passé le premier blanc, qui s'appelait Du Chaillu. Il passa par ici en 1858. Il entendit cette histoire et s'adressa au chef Dihaou, car il y avait un grand chef nommé Dihaou, et lui dit: "J'ai envie d'aller voir cette chute où j'ai entendu dire qu'il y a une forge."

(18a) **T**syǝfì **D**yâ:wù ákǝmùβǝ:ɣǝ bǝβǝɣǝ bà:ndì nǝ bà:nǝ bà:ndì ɣwómúlǝ:ngǝ ɣìβǝlǝ ɣínǝ. **À**kwólâbâ, nǝ mbùrǝ

í t ú l í l ú : n g ú d í k ú b à , n ə m b ù r ə í b ù m ì n ù m ə ɣ á l à , á k ú b â t ì s ə  
 ɣ ì ß é l ə ɣ ì n ə r ə : ɣ ì k á n ê : n g ú r ə : "Impératrice Eugénie".

(18b) Le chef Dyawou lui donna des esclaves et des enfants pour lui montrer cette chute. Il alla voir et l'endroit où avait fonctionné la forge et l'endroit où avait été jeté le charbon, et il baptisa cette chute, qui s'appelle maintenant : Impératrice Eugénie.

(19a) L à b ǎ : n ù , ɣ ì l ǒ : m b ì ɣ ì d í k ú b ə d y è : t ù d í F ù ɣ à m ù .

(19b) C'était l'histoire de notre forge de Fougamou.

Les versions en langues vernaculaires que nous avons recueillies comportent certains détails qui manquent dans le texte de Du Chaillu, en particulier la destruction de la forge par immersion et la métamorphose du charbon de bois en écrevisses. La légende de Fougamou tourne alors à la fable étymologique, ce qui est particulièrement intéressant pour le linguiste.

En eshira, "charbon de bois" se dit m ə ɣ á l ə , cl.6, ancien thème \*HB (cf. Guthrie CS 980 \* - k á d à , braise, charbon de bois) devenu °HH dans tout le groupe B40 par extension du ton haut radical sur la more suivante. L'écrevisse dont il est question s'appelle par contre m â : ɣ ə , avec une voyelle longue, de sorte qu'on l'analyserait volontiers ma + a ɣ a , avec un thème vocalique, sur le modèle de m â : t s ì ( ma + a t s i ) "huile, graisse", ou b â : n ə ( ba + a n a ) "enfants". Ainsi, la dérivation à partir de m ə ɣ á l ə "charbon de bois" ne viendrait sans doute à l'esprit d'aucun Eshira qui ne connaîtrait pas la fable en question. En evia, par contre, le d de \* - k á d à , s'est amui en position intervocalique, comme c'est le plus souvent le cas dans cette langue, et le charbon de bois comme l'écrevisse s'appellent tous deux m a ɣ á , cl.6, °HB. Il est donc clair que l'association de "charbon" et "écrevisse noire", qu'il s'agisse d'une véritable extension de sens ou d'une étymologie populaire, a vu le jour en evia et non en eshira. Comme Du Chaillu précise bien que les chutes se situaient en territoire evia, et que seul un guide de cette

ethnie a pu l'y conduire et lui raconter la légende de Fougamou, cela suggère que cette histoire était à l'origine une légende des Evia et non des Eshira Kamba qui l'ont adoptée par la suite.

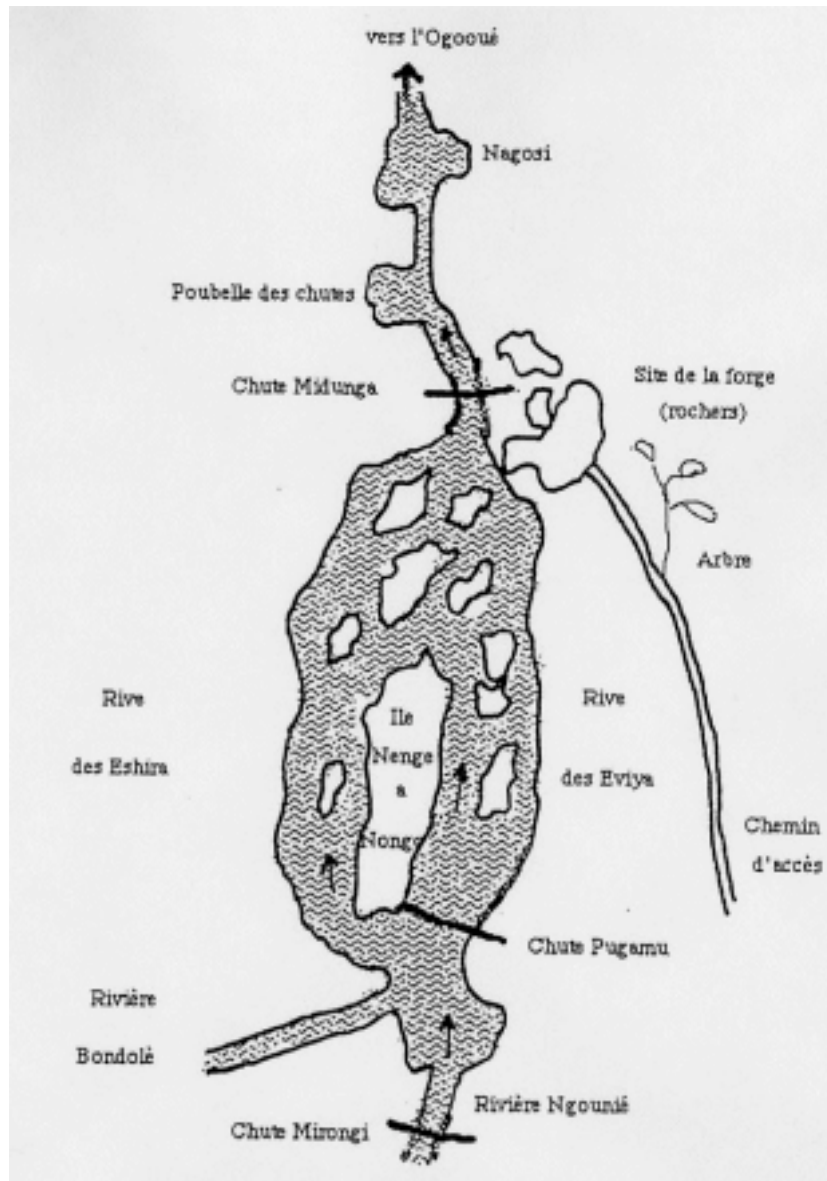
On remarque aussi que le récit evia mentionne comme à regret l'existence des Eshira : "aux mois de juillet et d'août les femmes vont les pêcher et ensuite nous les mangeons, en même temps que les Eshira. De ces "maga"-là nous en mangeons tous." Le récit eshira, par contre, ne mentionne en aucune façon l'existence des Evia et fait référence à "notre forge de Fougamou" comme si de tous temps il s'était agi d'une propriété des Eshira. On sait que les peuples dominants ont toujours ré-écrit l'histoire aux dépens des peuples dominés. De toute évidence, la tradition orale ne procède pas autrement.

On remarque enfin, dans le récit eshira, la mention du passage de Du Chaillu : "Cette affaire, c'était à l'époque où est passé le premier Blanc, qui s'appelait Du Chaillu." Ainsi, il a suffi d'un peu plus d'un siècle, et peut-être de beaucoup moins, pour que le temps historique rejoigne le temps mythique. La date de 1858, explicitement mentionnée "en français dans le texte", montre aussi que le narrateur a lu le récit de l'explorateur ou au moins l'un des résumés utilisés dans les écoles. Certes, il confond les deux voyages de Du Chaillu, en 1858 et 1864, mais cela montre tout de même qu'avec la généralisation de l'instruction élémentaire les textes imprimés commencent à devenir des sources de la tradition orale...

## REFERENCES

- DU CHAILLU, Paul (1863), *Voyages et aventures dans l'Afrique Equatoriale*, édition française revue et augmentée, Paris, Michel Lévy Frères.
- DU CHAILLU, Paul (1868), *L'Afrique sauvage. Nouvelles excursions au pays des Ashangos*, édition française revue et augmentée, Paris, Michel Lévy Frères.





Site dit de la Forge de Fougamou d'après un croquis transmis par Monsieur Bodinga-bwa-Bodinga Sébastien